Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 1

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MICHÈLE SUGNAUX

FLEURS DE FÊTE

L'azalée, fleur des jours de fête

Dit-on un azalée ou une azalée? Cette plante appartenant au genre des rhododendrons, certains vous diront qu'azalée est du genre masculin. Ne les croyez surtout pas! Les azalées, qu'elles soient blanches, roses, panachées, sont du genre féminin. D'ailleurs, ne suffit-il pas d'admirer leur grâce pour se persuader qu'elles illustrent tout le charme de la femme?

Au même titre que le cyclamen ou le poinsettia, l'azalée est la plupart du temps forcée pour permettre aux fleuristes de l'offrir à la vente pour les fêtes de fin d'année. Ce régime spécial rend la plante fragile et souvent difficile à adapter à la culture en appartement.

Des années de patiente culture

Quand on sait qu'il faut au minimum trois ans pour qu'une azalée soit prête à être mise en vente, cela vaut la peine de lui consacrer des soins tout particuliers.
Les fleuristes vous assureront qu'une azalée peut très bien vivre dans un appartement surchauffé pour autant que l'arrosage soit régulier. Voire!
Choisissez plutôt une pièce fraîche et évitez à tout prix les courants d'air.

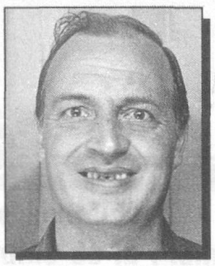
Pour les arrosages, il existe un petit truc qui peut faire la différence: si la base du tronc de l'azalée est foncé sur un ou deux centimètres, la plante n'a pas besoin d'eau.
Il arrive fréquemment que la plante se flétrisse d'un coup, soit sous l'effet de la chaleur (le soleil derrière une vitre), soit à cause d'un courant d'air. Dans ce cas, immergez le pot dans de l'eau tempérée et attendez que plus aucune bulle d'air ne remonte à la surface. N'abusez toutefois pas de ce système de «sauvetage». Veillez également au risque d'arrosages trop fréquents: surveillez la coloration du tronc.

Pas n'importe quelle eau

L'azalée demande de l'eau douce (de l'eau de pluie, par exemple) et surtout une eau à température ambiante. En période de végétation, cette précaution est indispensable. Si vous désirez faire refleurir votre azalée, enlevez bien toutes les fleurs. N'essayez pas de conserver des azalées trop petites, il est rare de réussir à les faire refleurir. Une fois défleuries, les plantes seront mises au frais, à l'abri du gel, puis éventuellement plantées au jardin ou sur un balcon. Donnez-leur un endroit ombragé et une terre non alcaline: tourbe, terre de bruyère, terreau de feuilles. N'oubliez pas de les rentrer avant les premiers gels. Avec beaucoup de soins, de la patience et aussi de la chance, vos azalées refleuriront en intérieur pendant l'hiver prochain.

Bonne chance et Bonne Année!

M. S.



Un coin de ciel

Sympathique rencontre, l'autre jour, avec une quinzaine de jeunes de 16-17 ans qui se préparent à recevoir le sacrement de la confirmation. Au cours de la conversation, ils me disent les raisons qui les ont poussés à demander à l'évêque de venir leur conférer ce sacrement. Incontestablement, il y a chez la plupart d'entre eux une foi chrétienne d'une certaine consistance, qu'ils expriment assez souvent en forme négative: «Sans la force de l'Esprit, sans son aide, il m'est difficile, voire impossible de progresser sur le chemin de l'amour!» –«Sans Jésus, sans son Evangile de Résurrection, la vie n'a pas de sens: elle est une route qui conduit nulle part!»
On sent déjà chez eux une certaine expérience vécue, un regard critique posé sur le monde, regard qui devrait leur permettre de ne pas se faire trop facilement piéger dans les mirages des idéologies.
Ce qui leur est plus difficile, par contre, c'est de se situer en Eglise, de s'y retrouver dans son «langage» (son «jargon»?) et une partie de son éthique.
Certes, la nécessité de l'Eglise n'est pas niée: ils sont bien conscients que

ABBÉ J.-P. DE SURY

MESSAGES sur la terre

c'est par elle qu'ils ont découvert la Bonne Nouvelle, que l'Evangile de Jésus leur est parvenu. Mais bien des choses de l'Eglise leur demeurent étranges, et mêmes étrangères.

Le plus frappant, c'est leur difficulté avouée par rapport à la messe, à la célébration eucharistique. Remarque souvent entendue: «On s'y ennuie; c'est toujours la même chose!».

Certes, il est difficile de nier que certaines célébrations eucharistiques n'ont rien de «folichon», que le célébrant donne parfois l'impression d'accomplir une corvée et les participants semblent surtout pressés d'en voir arriver la fin. Mais cela n'explique pas tout.

D'abord, il est faux de dire que c'est toujours la même chose, puisque les textes de la liturgie de la Parole changent chaque jour et qu'ils peuvent donc à chaque fois éclairer notre méditation d'une lumière nouvelle. Et même si c'était toujours la même chose, cela n'expliquerait pas tout! En effet, pour la plupart d'entre nous, notre petit déjeûner du matin est composé d'un menu invariable: cela ne nous empêche pas de le prendre chaque jour avec plaisir. Nous ressentons le besoin de cette nourriture pour bien attaquer la nouvelle journée. Alors...

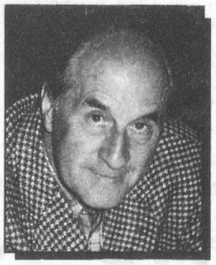
Alors je souhaite de tout mon cœur à ces jeunes de pouvoir découvrir de l'intérieur le merveilleux mystère de la messe. Si la télévision, la radio et les journaux annonçaient aujourd'hui «Jésus sera là demain, à 10 heures à Lausanne, à Fribourg ou à Sion», il y aurait sans doute foule (à moins que ce ne soit un 1er avril!). L'Eucharistie, c'est pourtant encore mieux que cela. Jésus n'est pas seulement là: Il me parle, Il m'écoute, Il se donne à moi en nourriture pour me redonner force, pour me transformer; je le rencontre entouré de frères et sœurs qui partagent mon espérance. Que demander de plus?

La messe, c'est un moment de paradis vécu par anticipation! Faut-il donc que je sois aveugle pour m'en priver si souvent!

Abbé Jean-Paul de Sury, Genève

PASTEUR J. R. LAEDERACH

ŒCUMÉNIQUES



Avec le sourire

Les gens gagnent – comme les pêches – à être séparés les uns des autres par une ouate de bonnes manières.
Natalie Clifford Barney

Commencerons-nous cette nouvelle année, peut-être la dernière de notre existence, avec le sourire? Un sourire ajouté aux vœux reçus et prononcés. Car le sourire est la première «ouate» des bonnes manières. Il facilite le contact, l'accueil, la rencontre, la conversation. Il entretien la confiance, engendre l'amitié (parfois l'amour) et déclenche les «atomes crochus». Il semble important que ce sourire, nous ayons pu et voulu l'arborer dès le départ de l'an nouveau. Oh! On sait: la maladie, la vieillesse, les séparations, la solitude, l'abandon, les problèmes irritants de la vie, les questions d'argent, la difficulté de faire bonne mine quand on a envie de pleurer, de crier, d'exhaler sa souffrance. Raison de plus pour essayer de sourire. Quand même. Malgré tout. Offrir à l'an qui vient le sourire de sa confiance, de son espérance, de son courage, et si possible, de sa foi. Offrir aux autres le sourire de sa bienveillance, de sa compréhension, de son amabilité. Et cette «ouate» là, ne sépare plus, elle rapproche, elle permet le contact «ouaté» de la fraternité. Une rencontre que l'on souhaite à tous et toutes de vivre avec intensité durant 1988... chaque jour... et toujours.

Mais la rencontre de la fraternité postule la distance fructueuse d'une «ouate de bonnes manières». Un sourire ne peut être grossier, sinon il est grimace. L'amitié vraie ne souffre pas la vulgarité, sinon elle risque d'être une insipide copinerie. Les contacts humains doivent rester empreints de politesse (ouate par excellence!), sinon ils pourraient dégénérer en sans-gêne. Ils réclament pour durer, le savoir-vivre (autre ouate nécessaire!). Que de mots français (en plus de ceux déjà cités) pour exprimer ce qui est l'«ouate» des relations humaines bien comprises. Et le fait n'est pas uniquement et typiquement français, il est universel. Quelques échantillons: civilité, honnêteté, éducation, aménité, affabilité, bonne grâce, gentillesse, courtoisie, délicatesse, galanterie, distinction, tact, complaisance, sociabilité, urbanité, bienséance, décence, déférence, respect. Quelle liste admirable de dons, d'attitudes, de gestes, qui tout en rassemblant les êtres, en les unissant permet l'approche et la distance qui respectent la liberté, les idées, la position ou l'action des autres.

Mais l'ouate suprême, inconditionnellement efficace restera l'amour. Un seul amour est capable de tous les miracles dans les rencontres des hommes entre eux, porte en lui les vertus propres à effacer ou diminuer les frottements douloureux des contacts humains. Vous «voyez»? Oui, c'est décrit dans un texte unique, un sommet de l'Evangile (première lettre de Paul aux Corinthiens, chap. 13): «Maintenant ces trois choses demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande des trois, c'est l'amour.»

Pasteur J.R. L. Peseux.